

EN CE MOMENT...

• **Une légère blessure** – théâtre
Laurent Mauvignier / Othello Vilgard
12..28 janvier

Physique, le corps ancré dans une chorégraphie chaloupée, la comédienne nous invite à un drôle de voyage, où les mots, glacés, révèlent d'autres espaces mentaux ou rêvés."
Hélène Kuttner, *Artistik Rézo*

PROCHAINEMENT...

• **Même** – théâtre/ danse/ musique
Pierre Rigal / MicroRéalité
19..20 janvier - au TNT

"Une proposition résolument fraîche et pétillante dont les amateurs d'objets théâtraux dansés non identifiés devraient raffoler." *La Grande Parade*

•Musique 360°

chants berbères du Moyen Atlas, L. Berio, K. Stockhausen, J. Cage, G. Aperghis, H. Radulescu, S. Sciarrino, B. Dubedout, G. Kurtag ...

20..21 janvier - au théâtre Garonne et à Ombres Blanches

Rythmes berbères, musiques improvisées, chants siciliens revisités, électro bricolo... Invités de cette seconde édition de 360°, Aït Sadden, Vincent Royer, Lori Freedman, Yuri Landman, Maxime Echardour, Alexandre Roccoli continuent d'explorer les liens entre musiques actuelles, contemporaines ou traditionnelles. Tarifs de 10 à 14 € la soirée / 13 à 17 € les deux soirées

APPEL À PARTICIPATION

Nous recherchons des participants pour les spectacles suivants :

Amphitryon de Sébastien Derrey, *Le 15^e Congrès extraordinaire* de Vlatka Horvat, *Études hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauro, *Uni*Form* de Simone Aughtlerlony et Jorge León. Plus d'infos : marie@theatregaronne.com ou sur www.theatregaronne.com

10..14 JAN 2017

ma 10, me 11 à 20:00

je 12, ve 13, sa 14 à 20:30

durée : 1h25

Suite n°2

Encyclopédie de la parole

Joris Lacoste

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles OCCITANIE-Pyrénées-Méditerranée, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Région OCCITANIE-Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de l'Onda, la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, Engie-Inéo, Anne et Valentin, Reprint, Ombres Blanches.

> spectacle présenté avec l'Usine - Centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille / Toulouse Métropole)

Suite n°2

conception
Encyclopédie de la parole

composition et mise en scène
Joris Lacoste

création musicale
Pierre-Yves Macé

avec
Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas,
Barbara Matijevic, Olivier Normand

assistance et collaboration
Elise Simonet

lumières, vidéo et régie générale de création
Florian Leduc

régie générale en tournée Laurent Mathias

régie son Stéphane Leclercq

costumes Ling Zhu

coaching vocal Valérie Philippin et Vincent Leterme

traduction, gestion de projet Marie Trincaretto

relecture et corrections Julie Etienne

programmateur vidéo Thomas Köppel

assistante vidéo Diane Blondeau

coach langues
Azhar Abbas, Amalia Alba Vergara, Mithkal Alzghair,
Sabine Macher, Soren Stecher-Rasmussen, Ayako Terauchi Besson

collecteurs

Constantin Alexandrakis, Mithkal Alzghair, Ryusei Asahina,
Adrien Bardi Bienenstock, Judith Blankenberg, Guiseppe Chico,
Manuel Coursin, David-Alexandre Guéniot, Léo Gobin,
Haeju Kim, Monika Kowolik, Federico Paino,
Pauline Simon, Ayako Terauchi Besson, Helene Roofl,
Anneke Lacoste, Max Turnheim, Nicolas Mélard,
Tanja Jensen, Ling Zhu, Valerie Louys,
Frederic Danos, Barbara Matijevic, Vladimir Kudryavtsev,
Olivier Normand, Nuno Lucas,

production et administration
Dominique Bouchot, Marc Pérennès

recherche production et diffusion
Judith Martin / Ligne Directe

créé en mai 2015, au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles

production Echelle 1:1 (compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile-de-France).

Coproduction T2G Théâtre de Gennevilliers / Festival d'Automne à Paris, Asian Culture Complex - Asian Arts Theater Gwangju, Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Vidy-Lausanne, Steirischer Herbst Festival, Théâtre Agora-Seinendan, La Villette - résidences d'artistes 2015, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Rotterdamse Schouwburg

Suite n°2 est co-produite par NXTSTP avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne.

avec le soutien de l'Institut Français dans les cadre des dispositifs Théâtre Export et CIRCLES, et du Nouveau Théâtre de Montreuil. Résidence l'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille / Toulouse Métropole)

> **Retrouvez Pierre Yves Macé,**
dans le cadre de "Musique 360°"
samedi 21 janvier à 18h
conférence / séance d'écoute (entrée libre)
"De quelques recyclages musicaux"

" ON PASSE DU CROATE AU JAPONAIS, DE L'ESPAGNOL AU PARIGOT.
D'UN DISCOURS POLITIQUE PUBLIC ET ATONE EN PORTUGAIS À UNE
DÉCLARATION D'AMOUR EN RUSSE D'UN TYPE QUI NE COMPRENANT
PAS QU'AU NOM D'ALLAH UNE FILLE NE VEUILLE PAS PASSER À
LA CASSEROLE... C'EST PARFOIS DRÔLE, SOUVENT GRINÇANT,
VOIRE POIGNANT... ILS SONT ÉBLOUISSANTS."
JEAN-PIERRE THIBAUDAT, *MEDIAPART*.

Avec *Suite n°2*, vous vous intéressez aux paroles qui ont une action effective sur la réalité : au parler pour faire. Que cherchez-vous précisément dans ce passage à l'action de la parole ?

Pour *Suite n°2*, l'enjeu c'est d'entrer dans le drame, c'est-à-dire, étymologiquement, dans l'action. Faire entendre des paroles qui s'inscrivent dans le monde, qui font quelque chose, des paroles "performatives" qui agissent ou tentent d'agir sur le réel. J'ai pensé qu'il pouvait y avoir un enjeu théâtral à composer avec elles un spectacle d'action, mais où l'action passerait entièrement par les voix. Une pièce où les événements adviendraient dans et par la parole elle-même : des déclarations d'amour ou de guerre, des ruptures, des verdicts, des menaces, des encouragements, des exhortations, des prières, des crises de toute sorte. Quand on pense à la prolifération de vidéos, de discours et de messages enregistrés qui nous entourent, on peut se dire que la parole n'a jamais eu autant de pouvoir sur le monde qu'aujourd'hui, et peut-être même qu'elle est en train de reprendre le pas sur l'écrit. Et ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de faire entendre non seulement les mots qui sont dits, mais aussi la manière dont ils le sont. Tout le sens du projet de l'Encyclopédie est de croire que la forme de la parole, ses inflexions, ses accents, ses silences, sont tout aussi signifiants — parfois même beaucoup plus — que les énoncés proprement dits.

En choisissant de reproduire à l'identique des enregistrements, vous faites preuve d'une forme de respect envers les documents originaux. En quoi consiste ce respect ? Quels changements vous permettez-vous ?

C'est une question que l'on se pose tout le temps avec les acteurs : on reproduit des paroles qui toutes ont été prononcées un jour quelque part dans le monde, avec des motivations qui nous resteront en partie inaccessibles. Mais qu'est-ce que cela veut dire, reproduire ? Qu'est-ce que cela implique, de se glisser dans la voix de quelqu'un et de repasser non seulement par ses mots, mais par ses inflexions, sa rythmicité particulière, ses souffles et ses hésitations ? Quel sens prend, dans ce cas, la notion de "respect" ?

" ON PASSE DU CROATE AU JAPONAIS, DE L'ESPAGNOL AU PARIGOT.
D'UN DISCOURS POLITIQUE PUBLIC ET ATONE EN PORTUGAIS À UNE
DÉCLARATION D'AMOUR EN RUSSE D'UN TYPE QUI NE COMPRENANT
PAS QU'AU NOM D'ALLAH UNE FILLE NE VEUILLE PAS PASSER À
LA CASSEROLE... C'EST PARFOIS DRÔLE, SOUVENT GRINÇANT,
VOIRE POIGNANT... ILS SONT ÉBLOUISSANTS."
JEAN-PIERRE THIBAUDAT, *MEDIAPART*.

Avec *Suite n°2*, vous vous intéressez aux paroles qui ont une action effective sur la réalité : au parler pour faire. Que cherchez-vous précisément dans ce passage à l'action de la parole ?

Pour *Suite n°2*, l'enjeu c'est d'entrer dans le drame, c'est-à-dire, étymologiquement, dans l'action. Faire entendre des paroles qui s'inscrivent dans le monde, qui font quelque chose, des paroles "performatives" qui agissent ou tentent d'agir sur le réel. J'ai pensé qu'il pouvait y avoir un enjeu théâtral à composer avec elles un spectacle d'action, mais où l'action passerait entièrement par les voix. Une pièce où les événements adviendraient dans et par la parole elle-même : des déclarations d'amour ou de guerre, des ruptures, des verdicts, des menaces, des encouragements, des exhortations, des prières, des crises de toute sorte. Quand on pense à la prolifération de vidéos, de discours et de messages enregistrés qui nous entourent, on peut se dire que la parole n'a jamais eu autant de pouvoir sur le monde qu'aujourd'hui, et peut-être même qu'elle est en train de reprendre le pas sur l'écrit. Et ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de faire entendre non seulement les mots qui sont dits, mais aussi la manière dont ils le sont. Tout le sens du projet de l'Encyclopédie est de croire que la forme de la parole, ses inflexions, ses accents, ses silences, sont tout aussi signifiants — parfois même beaucoup plus — que les énoncés proprement dits.

En choisissant de reproduire à l'identique des enregistrements, vous faites preuve d'une forme de respect envers les documents originaux. En quoi consiste ce respect ? Quels changements vous permettez-vous ?

C'est une question que l'on se pose tout le temps avec les acteurs : on reproduit des paroles qui toutes ont été prononcées un jour quelque part dans le monde, avec des motivations qui nous resteront en partie inaccessibles. Mais qu'est-ce que cela veut dire, reproduire ? Qu'est-ce que cela implique, de se glisser dans la voix de quelqu'un et de repasser non seulement par ses mots, mais par ses inflexions, sa rythmicité particulière, ses souffles et ses hésitations ? Quel sens prend, dans ce cas, la notion de "respect" ?

C'est paradoxalement en extrayant ces paroles de leur situation d'origine, où trop de choses étaient en jeu, qu'on peut les faire entendre dans toute leur réalité. Ce que le théâtre permet, je crois, ce n'est pas de reproduire la réalité mais de la rendre réelle.

Comment faire coexister des paroles aussi variées en terme de langue, de situation, de registre, de culture ?

Je suis toujours fasciné par la pensée qu'en ce moment en Chine, en Colombie, en Autriche, à Béziers, en Ouganda, des gens vivent, agissent, dînent en famille, participent à des réunions, s'engueulent, parlent à leur chien, prient, vendent des taureaux, croupissent en prison, font l'amour, se battent pour survivre. J'essaie régulièrement, et c'est un exercice spirituel que je conseille, d'imaginer le plus de choses possible ayant lieu à différents endroits du monde.

Toute la question de cette pièce est pour moi : comment faire exister ensemble différents plans de la réalité ? J'adore les films de Johan van der Keuken, construits comme une dérive dont la logique exacte nous échappe mais dont pourtant on lui fait crédit. Son art du montage m'a aidé à comprendre comment faire cohabiter des paroles si diverses. Cela ne m'intéresse pas de produire juste des chocs, des contrastes, du brouhaha, je n'ai pas plus de fascination pour le chaos que pour l'ordre. Ce qui m'intéresse, à l'ère du multitâche, c'est le processus d'harmonisation : comment notre esprit arrive à traiter toutes les informations incroyablement disparates qu'il reçoit chaque jour et comment il peut, plutôt que de succomber à l'accablement, inventer de nouveaux types d'agencements, de nouvelles structures formelles, de nouvelles possibilités de sens. C'est essentiellement une question de point de vue. Tout est déjà là. Les paroles existent dans le monde, mon travail consiste à trouver la perspective selon laquelle le réel nous apparaîtra dans cette étrange harmonie qui le rendra possible.

Parmi tous les enregistrements qui composent la partition de *Suite n°2*, y a-t-il certaines paroles qui se distinguent des autres ?

Une question qui m'obsède est : qu'est-ce qu'une parole vraie ? Une parole sincère, authentique, nécessaire ? Comment peut-on la distinguer de toutes les paroles vaines, fausses, normées, rabâchées ? Par quelles nécessités particulières certaines paroles spontanément surgissent et semblent adhérer complètement à la situation qui les produit ? Il y a beaucoup de paroles de refus ou de révolte dans la pièce, de paroles en crise, des paroles poussées dans leurs retranchements. Ce qui m'intéresse, c'est le contraste entre des paroles cadrées et des paroles qui brisent le cadre.

entretien de Joris Lacoste réalisé par Marion Siéfert
pour le Festival d'Automne à Paris, avril 2015

C'est paradoxalement en extrayant ces paroles de leur situation d'origine, où trop de choses étaient en jeu, qu'on peut les faire entendre dans toute leur réalité. Ce que le théâtre permet, je crois, ce n'est pas de reproduire la réalité mais de la rendre réelle.

Comment faire coexister des paroles aussi variées en terme de langue, de situation, de registre, de culture ?

Je suis toujours fasciné par la pensée qu'en ce moment en Chine, en Colombie, en Autriche, à Béziers, en Ouganda, des gens vivent, agissent, dînent en famille, participent à des réunions, s'engueulent, parlent à leur chien, prient, vendent des taureaux, croupissent en prison, font l'amour, se battent pour survivre. J'essaie régulièrement, et c'est un exercice spirituel que je conseille, d'imaginer le plus de choses possible ayant lieu à différents endroits du monde.

Toute la question de cette pièce est pour moi : comment faire exister ensemble différents plans de la réalité ? J'adore les films de Johan van der Keuken, construits comme une dérive dont la logique exacte nous échappe mais dont pourtant on lui fait crédit. Son art du montage m'a aidé à comprendre comment faire cohabiter des paroles si diverses. Cela ne m'intéresse pas de produire juste des chocs, des contrastes, du brouhaha, je n'ai pas plus de fascination pour le chaos que pour l'ordre. Ce qui m'intéresse, à l'ère du multitâche, c'est le processus d'harmonisation : comment notre esprit arrive à traiter toutes les informations incroyablement disparates qu'il reçoit chaque jour et comment il peut, plutôt que de succomber à l'accablement, inventer de nouveaux types d'agencements, de nouvelles structures formelles, de nouvelles possibilités de sens. C'est essentiellement une question de point de vue. Tout est déjà là. Les paroles existent dans le monde, mon travail consiste à trouver la perspective selon laquelle le réel nous apparaîtra dans cette étrange harmonie qui le rendra possible.

Parmi tous les enregistrements qui composent la partition de *Suite n°2*, y a-t-il certaines paroles qui se distinguent des autres ?

Une question qui m'obsède est : qu'est-ce qu'une parole vraie ? Une parole sincère, authentique, nécessaire ? Comment peut-on la distinguer de toutes les paroles vaines, fausses, normées, rabâchées ? Par quelles nécessités particulières certaines paroles spontanément surgissent et semblent adhérer complètement à la situation qui les produit ? Il y a beaucoup de paroles de refus ou de révolte dans la pièce, de paroles en crise, des paroles poussées dans leurs retranchements. Ce qui m'intéresse, c'est le contraste entre des paroles cadrées et des paroles qui brisent le cadre.

entretien de Joris Lacoste réalisé par Marion Siéfert
pour le Festival d'Automne à Paris, avril 2015